Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 4

Rubrik: Cantons actuelles

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Berne

Oser s'engager

A Bienne, il est désormais possible d'apprendre à s'exprimer avec aisance, à défendre une idée, à gérer son trac et à développer sa confiance en soi pour pouvoir appréhender en toute confiance le monde encore très masculin de la politique et, plus largement, de la vie publique. Organisé avec le soutien de la Direction cantonale de l'instruction publique et du Bureau cantonal de l'égalité, le cours «Oser s'engager dans la vie publique, pourquoi pas moi!» est proposé par EFFE, l'Espace de femmes pour la formation et l'emploi. Échelonné sur 15 demi-journées, ce séminaire vise à aider les femmes à prendre part à la vie publique. «De nombreuses femmes pensent ne pas savoir s'exprimer en public et ne pas être capables de se faire une place dans les séances et les groupes de travail. Elles craignent en fait de ne pas être à la hauteur», explique Marie-The Sautebin, coordinatrice et conceptrice du cours. «Ces appréhensions, plus qu'un manque d'intérêt, constituent un frein pour leur entrée dans la vie politique et associative. S'y ajoutent des barrières professionnelles et sociales, subjectives et objectives.» C'est en rédigeant, en partie, l'ouvrage «C'est décidé, je me lance!», publié l'été dernier par le Bureau fédéral de l'égalité, que Marie-The Sautebin, par ailleurs formatrice pour adultes, a eu l'idée de créer ce cours. «J'ai voulu mettre en pratique, les conseils recensés dans ce livre.» Un livre copieusement illustré de témoignages de femmes qui ont eu peur de se lancer et finalement l'ont fait, sans trop s'en rendre compte. Une large palette d'intervenantes de tous les milieux animeront le séminaire mis sur pied par EFFE. «Nous avons opté pour un choix étoffé et varié de manière à traiter les différents types d'engagements et éviter aussi de modéliser l'engagement féminin», relève encore Marie-The Sautebin. De fait, le séminaire démarrera avec une table ronde qui réunira, entre autres, l'ex-ministre jurassienne Odile Montavon et la députée bernoise Marie-Pierre Walliser. Le cours comprendra également un volet «Communication», animé par une spécialiste en la matière, Elisabeth Benoit. L'avocate Barbara Labbe s'appliquera à dévoiler les méandres de la politique et du système institutionnel, alors que la journaliste Françoise Beeler sensibilisera les participantes aux relations publiques. Pour ce cours, premier du genre dans le canton, son initiatrice s'est notamment inspirée de l'exemple neuchâtelois qui a pris ses aises en été 1994. EFFE est, par ailleurs, installé dans de nouveaux locaux depuis janvier dernier. L'association a quitté la vieille ville de Bienne pour se loger au coeur de la cité horlogère. Elle a profité de la journée du 8 mars pour fêter simultanément son troisième anniversaire, la journée internationale de la femme et pendre la crémaillère.

• Séminaire «Oser s'engager dans la vie publique, pourquoi pas moi!»: délai d'inscription, 12 avril; début du cours, 27 avril. Renseignements et inscriptions auprès de EFFE, tél 032/22 66 02

Nicole Hager Oeuvray

Fribourg

Où sont les femmes?

Seuls 15% des sièges dans les commissions et groupes de travail nommés par le Conseil d'Etat fribourgeois sont occupés par des femmes. 40% des commissions sont exclusivement masculines et 27% d'entre elles ne comptent qu'une seule femme parmi leurs membres. Ces chiffres nous révèlent crûment que l'égalité n'est de loin pas acquise dans le système extraparlementaire. Et pourtant, le canton doit fourmiller de femmes au bénéfice d'un savoir spécifique ou d'expériences dans des domaines précis. La vie publique ne pourrait que bénéficier de ces savoirs et expériences. La question est: où sont ces femmes ?

Le Bureau de l'égalité et de la famille a donc décidé d'établir un «registre des femmes». Ce registre est en fait une base de données contenant les adresses des femmes prêtes à s'intégrer à une commission ou à un groupe de travail. Le but de cette liste est de pouvoir proposer au Conseil d'Etat des candidates potentielles provenant d'un cercle plus large que celui qui est traditionnellement sollicité. Cette démarche devrait permettre d'augmenter les chances des candidatures féminines, et devrait aussi faire mentir l'adage qui dit que les femmes ne s'intéressent pas à la vie publique.

Aussi, le Bureau de l'égalité et de la famille invite-t-il les femmes intéressées à remplir un questionnaire précis sur leurs connaissances, intérêts et compétences. Le Bureau s'engage à gérer ces données en conformité avec la Loi cantonale sur la protection des données.

Contact pour l'obtention des questionnaires:
Bureau de l'égalité
et de la famille
Rue des Chanoines 17
1700 Fribourg
Tél 037/25 23 85 - 86
Fax 037/25 23 87

Sylvie Prahin

25 ans de droit de vote

«Aujourd'hui encore, il faut occuper le terrain, il s'agit d'une lutte!» Ces propos guerriers sont ceux de Madeleine Duc-Jordan, l'une des pionnières du féminisme fribourgeois. Elle les a prononcés lors de la manifestation du 6 mars dernier à Fribourg, consacrée à la commémoration des 25 ans du droit de vote et d'éligibilité des femmes.

En effet, le Bureau de l'égalité et de la famille avait choisi de fêter la journée internationale de la femme avec 2 jours d'avance, sous le kiosque à musique de la place Python. Une septantaine de personnes ont ainsi pu découvrir une remarquable exposition d'affiches en faveur et contre le suffrage féminin. Une manière originale de nous rappeler les grande étapes de la conquête de l'égalité politique de la femme suisse. Voilà pour l'image. Pour le son, l'autre point fort de la manifestation, il provenait avant tout des discours de deux députées élues en 1971: Madeleine Duc-Jordan et Elisabeth Déglise. Toutes deux ont évoqué les progrès de la cause des femmes constatés en 25 ans de carrière politique. Elles ont également souligné le travail qui reste à faire et exhorté l'assistance à soutenir avant tout les candidatures féminines lors des élections. Un propos qui n'était pas totalement innocent, à trois jours du remplacement des autorités communales dans le canton.

Bravant la bise glacée, le Choeur de Jade a ensuite interprété avec talent quelques pièces choisies pour la circonstance. Avant de se disperser, les participantes ont pu réchauffer corps et âmes grâce à une soupe de chalet brûlante et au dernier slogan de la matinée: «Usons et abusons du droit de vote!» (sp)

Tessin

A la tête du PS

Une femme a été élue à la présidence du Parti socialiste tessinois. Anna Biscossa, 41 ans, ingénieure agronome, enseignante dans une école professionnelle, mère de famille, connaît la politique depuis des années et puise son expérience de base dans le mouvement écologiste de la région frontalière de Chiasso et dans le parti socialiste au niveau régional et cantonal.

«Une femme, rouge, verte et féministe»: c'est par ces commentaires que les médias ont salué la première femme tessinoise à la tête d'un parti de gouvernement. Anna Biscossa a soutenu une confrontation politique sur la stratégie de l'avenir du parti socialiste et elle a eu la majorité du congrès. Sa ligne politique s'inspire de la *«politique des femmes»* et elle veut construire un réseau de contact et d'action pour un parti plus dynamique et beaucoup plus actif sur les problèmes urgents et concrets du Tessin, le canton avec le taux de chômage le plus important de la Suisse (8,5%, 15'000 chômeurs).

«Au lieu de vous proposer un potage déjà prêt, je vous invite tous à la cuisine pour le préparer ensemble». Anna Biscossa veut changer le parti, la manière de gérer la politique. *C'en est fini de la montée au sommet, c'est la fin des leaders* - promet-elle - *c'est le moment de nous mettre tous ensemble au travail, de lire, de voir, d'écouter la réalité de ce pays avec les yeux des femmes et des hommes qui croient dans les actions concrètes.*

Lorenza Hofmann

LE TEMPS AU FÉMININ

Gisèle Rufer lance une gamme de montres par et pour des femmes et ambitionne d'ici l'an 2000 la création d'une dizaine de postes de travail dans la région biennoise, la vente de 5000 pièces par année et la conquête du marché mondial. Un sacré défi.

Gisèle Rufer est quasiment née une montre au poignet. Son père, représentant d'une entreprise horlogère en France, est décédé alors qu'il était sur le point de lancer sa propre marque. Quarante ans plus tard, sa fille lui rend hommage en créant *Delance*, une gamme de montres conçues par et pour des femmes. Une partie des bénéfices de cette entreprise devrait, par ailleurs, profiter à d'autres entreprises féminines.

En fait la concrétisation de son vieux rêve s'est trouvée précipitée par les circonstances. Employée par une grande firme horlogère, Gisèle Rufer est soudain confrontée au problème du chômage suite à la restructuration de son entreprise. *«Un signe du destin»*, résume-t-elle avec philosophie. Cette femme entreprenante décide alors, riche de plusieurs années d'expériences dans la branche horlogère, de se lancer dans la création d'une ligne de montres pour femmes. Le pari est osé, l'univers de la montre étant presque exclusivement masculin. *«Dans l'horlogerie, les femmes sont pour la plupart secrétaires ou, à la rigueur cheffe de produit. Elles sont rarement aux commandes»*, reconnaît cette Biennoise.

Elle décide de suivre les cours de création d'entreprise de l'Université de Neuchâtel. Qui s'ajoutent à une solide formation commerciale, artistique, technique et scientifique. *«J'ai passé ma maturité après avoir donné naissance à mes deux enfants. J'ai ensuite obtenu mon brevet en enseignement secondaire.»* A force de ne décrocher que des remplacements et de ne se voir proposer que des emplois subalternes dans le secteur privé, Gisèle Rufer retourne sur les bancs de l'Ecole d'ingénieurs de Bienne. Pour obtenir un diplôme d'ingénieur en gestion et informatique. *«Cela n'a pas été sans peine, reconnaît-elle. Quand je rentrais à la maison après 7 ou 8 heures de cours, il fallait encore faire la cuisine, le ménage et corriger les devoirs de mes enfants.»* Ce qui ne l'a pas empêchée, à un moment donné, de s'engager activement dans plusieurs groupements féminins dont le fameux CISC (Centre d'information sexuelle et de contraception). *«Au bout d'un certain temps de bénévolat, j'ai voulu passer de la parole aux actes. J'ai finalement décidé que, pour faire avancer la cause féministe, il me fallait prendre une part active à la vie sociale.»*

Le public visé, très large, a un coeur de cible très précis: «C'est une femme qui s'engage et participe par l'action à l'amélioration de la vie. Elle est séduite par le projet, le produit et sa symbolique. Elle est prête à offrir, s'offrir ou recevoir une montre d'une certaine valeur»

Ce ne sont surtout pas des réductions de modèles d'hommes», précise la manager qui, avec la designer Carole Gygax, de La Chaux-de-Fonds, a fait appel à la symbolique pour illustrer la féminité (losange), l'harmonie (spirale), la source de vie (cabochon).

Aujourd'hui, avec la création de sa marque, elle allie ses compétences professionnelles à sa fibre féministe. *«Quand j'ai demandé à mes amies (avocate, graphiste, traductrice, designer, comptable...) de participer à mon projet, elles ont toutes répondu présentes. L'option de ne s'adresser qu'à des femmes a été choisie dès le départ. J'ai voulu faire de ma féminité un atout. Qui, en effet, mieux qu'une femme, peut connaître les désirs et envies d'autres femmes?»*

Ses montres, elle les a voulues reconnaissables entre toutes. D'où cette forme en losange, ses éléments modulaires et interchangeables. Deux années de travail intensif débouchent aujourd'hui sur une collection de montres haut de gamme, 100% «Swiss Made» en vente depuis quelques semaines. Si la démarche de Gisèle Rufer a d'emblée rencontré l'appui logistique et moral de son cercle d'amies, elle n'a pas suscité l'engouement des investisseurs. Les banques et les entreprises de cautionnement contactées se sont montrées peu enthousiastes, jugeant le projet trop risqué. La créatrice fait donc appel à la solidarité féminine pour financer son projet et lance une campagne de souscription d'actions de sa société anonyme. Les actionnaires pourront acheter une montre à un prix de lancement exceptionnel et, de fait, promouvoir le produit.

Nicole Hager Oeuvray

*Pour en savoir plus: Gisèle Rufer 032/23 64 01